

## Salle 4 L'É st ri e

Jeanne Deslandes

---

Numéro 179, juillet–août 1995

L'État du cinéma en salles au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59385ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Deslandes, J. (1995). Salle 4 : L'É st ri e. *Séquences*, (179), 22–22.

**SALLE 3**

# Saguenay - Lac Saint-Jean

## Les régions ferment à cinq heures...

La région du Saguenay - Lac Saint-Jean possède quelque chose de plus qu'une forte représentation péquiste et de beaux panoramas. Il s'agit d'une sorte d'énergie «cosmico-collective superpositive» du bon vouloir-pouvoir». Une recette qui, ajoutée à l'éloignement, se compose d'une école de cinéma et de deux ciné-clubs parmi les plus intéressants au Québec, en plus de deux festivals.

À Chicoutimi, quatre écrans sont partagés par deux salles: le cinéma Impérial et le Géant Odéon. Un autre cinéma et un ciné-parc subsistent à Jonquière. Quelques autres cinémas sont dispersés sur le territoire du Lac Saint-Jean, notamment le complexe Jacques-Gagnon et le ciné-parc Jeannois à Alma. Les salles sont en bonne condition, confortables, avec de bons services et dotées de systèmes de sonorisation perfectionnés. Il n'existe, par contre, aucune marge de manœuvre quant à la programmation. La majorité des films projetés sur ces écrans sont en effet choisis par les grosses compagnies américaines. Ces salles commerciales sont davantage fréquentées pendant la période des fêtes et la saison estivale, curieusement au moment où les ciné-clubs sont fermés...

Au Saguenay, on prend des risques. Les ciné-clubs possèdent une histoire et la confiance du public. Ceux de Jonquière et de Chicoutimi attirent près de 1200 spectateurs par semaine et on n'y projette pas n'importe quoi: *Vivre* de Zhang Yimou, *Le Long Silence* de Margarete von Trotta ou *Exotica* d'Atom Egoyan. Les deux organisations sont membres de l'Association des cinémas parallèles et du réseau de distribution Réseau Plus.

Le ciné-club de Jonquière compte plus de 500 membres et présente environ 35 films durant les saisons automne-hiver. Les projections ont lieu dans la confortable salle de 900 places du cégep de Jonquière. La politique de programmation est la suivante, selon son responsable Claude Loisel: «On veut du cinéma québécois quand c'est possible, parce que c'est nécessaire. Après évidemment, on veut des films de répertoire.»

Le responsable du ciné-club de Chicoutimi, Richard Boivin, croit pour sa part que «le cinéma paral-



lèle, le ciné-club en région, doit pallier à ce que le cinéma commercial ne fait pas.» Son organisme présente 26 films par année dans l'auditorium de 1000 places du Collège de Chicoutimi. Des films récents et de qualité, comme les derniers Kieslowski, Tavernier et Forcier.

De plus, avant chaque projection, le ciné-club, en collaboration avec la galerie d'art contemporain Séquence, présente «Vues sur la vidéo». Des vidéos d'artistes de plusieurs pays, comme Robert Morin et Bill Viola, sont ainsi diffusés tous les lundis dans une petite salle adjointe à l'auditorium. «C'est extraordinaire que ces vidéos traversent le parc des Laurentides et se rendent jusqu'à nous», indique Richard Boivin.

Par ailleurs, le festival «Vues d'Afrique» se déplace à Jonquière tous les ans, de même que les «Rendez-vous des films et vidéos sur l'art» de Chicoutimi. Organisés par Daniel Jean, artiste en arts visuels, et Denis Bellemare, professeur de cinéma et directeur du module des arts à l'UQAC, ces événements connaissent un franc succès. «Le festival», dit Daniel Jean, «c'est comme un symposium à Chicoutimi. Il faut avoir accès à la culture.»

Donc, malgré le fait qu'un film comme *Eldorado* prenne deux mois pour se rendre au Saguenay, on peut conclure que le cinéma se porte bien dans la région. Cependant, comme ailleurs, «la culture ferme à cinq heures et se branche sur les réseaux pendant l'été» conclut Daniel Jean.

Steve Francœur

**SALLE 4**

# L'Estrie

La forteresse du cinéma en Estrie, c'est Sherbrooke, la «reine des Cantons de l'est». Car si la vocation musicale grandissante de cette région se remarque à Orford, North Hatley et Magog, Sherbrooke n'en demeure pas moins le centre culturel névralgique.

En fouillant l'histoire des salles sherbrookoises, on constate que le cinéma de répertoire connaît sa première heure de gloire à l'époque du cinéma Festival, soit à la fin des années 70. Le Festival occupe alors le célèbre Granada: un superbe théâtre de style atmosphérique, reconnu pour être le plus important en Amérique du Nord. Le décor représentait une rue de Séville, le plafond évoquait une nuit étoilée et, avant le spectacle, un avion modèle réduit traversait la salle. La programmation du cinéma Festival donna un nouveau souffle à la vie culturelle sherbrookoise. Toutefois, l'entreprise fut de courte durée et après sa fermeture, seule la salle de l'université offrit d'autres denrées que les produits commerciaux américains, à raison de quatre séances par semaine.

Par ailleurs, à cette époque, les grosses productions américaines tardent généralement à se rendre en province. Mais tout dernièrement, des pressions effectuées par une alliance des cinémas en région ont réussi à garantir une plus prompt distribution des films commerciaux en Estrie. Si bien que, maintenant, les sorties montréalaises et sherbrookoises s'avèrent généralement simultanément. Une double victoire pour le cinéphile puisque, du même coup, on a aussi écourté la période d'attente pour les versions doublées.

À l'heure actuelle, cependant, seule la salle de l'université de Sherbrooke continue d'offrir une programmation de répertoire. Rebaptisée la Maison du cinéma, elle présente des films d'auteur et organise des festivals, dont *Images du sud*, qui en est à sa sixième édition, en association avec le Carrefour de Solidarité Internationale. Tout dernièrement se tenait également la première édition de *La quinzaine du film européen* et, à l'automne, *l'International du cinéma* de Sherbrooke enchantera les cinéphiles pour une troisième année consécutive. La prospérité de la Maison du Cinéma, que dirige monsieur Jacques Foisy, prouve, qu'en Estrie du moins, la vidéo de location n'a pas encore trop grugé l'auditoire du répertoire. Flairant sans doute le succès, Foisy a installé son cinéma au centre de la ville, dans la défunte salle du 3X, qu'il a tout de suite subdivisée en deux plus petites salles de projection, en misant sur la variété des films présentés pour attirer le public. De plus, il offre à sa clientèle un tarif d'accès avantageux sous forme de cinécarte, ainsi que des journées à rabais, le mardi et le mercredi. Au fil des années, l'entreprise a fait bouler de neige. À tous les deux ans, depuis 1985, une nouvelle salle voit le jour dans son multiplexe, qui en compte maintenant sept: pas si mal pour une ville qui totalise douze écrans!

Ce n'est pas tous les jours qu'un indépendant arrive à rivaliser avec les Goliath de l'industrie.

Jeanne Deslandes